

LE CRABE ET LA MEDUSE

Laurence Paganucci

PARTIE 1 - CHOC ET CRABE

- ∞ *Chapitre 1—Harponnage*
- ∞ *Chapitre 2—Vigie*
- ∞ *Chapitre 3—Retour à quai et mal de mer*
- ∞ *Chapitre 4—Bathyscaphe*
- ∞ *Chapitre 5—Remontée*
- ∞ *Chapitre 6—Entre deux eaux*
- ∞ *Chapitre 7—1 millimètre*
- ∞ *Chapitre 8—L'inattendu point de vue*
- ∞ *Chapitre 9—Flux et reflux*

PARTIE 2 - PONTONS ET COURANTS

- ∞ *Chapitre 1—Ce qui pince, ce qui ondule*
- ∞ *Chapitre 2—Revenir au ponton*
- ∞ *Chapitre 3—Trop tôt pour embarquer*
- ∞ *Chapitre 4—Courant intérieur*
- ∞ *Chapitre 5—Reflets de méduse*
- ∞ *Chapitre 6—Marée intérieure*
- ∞ *Chapitre 7—Sans carapace*

PARTIE 3 - TRAVERSEE

- ∞ *Chapitre 1—La saison des rayons*
- ∞ *Chapitre 2—L'ombre du crabe*
- ∞ *Chapitre 3—Besoin d'air*
- ∞ *Chapitre 4—Orage*
- ∞ *Chapitre 5—Crabe d'avril*
- ∞ *Chapitre 6—La machine*
- ∞ *Chapitre 7—Apprivoiser les jours*

PARTIE 4 - INCARNATION

PARTIE 1 – CHOC ET CRABE

Chapitre 1 — Harponnage

Cet après-midi elle va se faire harponner.

Harponner.

Brut.

Incongru.

Presque risible.

Le mot s'impose avec une évidence étrange, beaucoup plus réel et incisif que ceux qu'on emploie autour d'elle. Lésion. Tumeur. Exérèse. Carcinome. Des mots propres, des mots qui savent se tenir, qui appartiennent à un univers où chaque chose semble avoir été nommée pour être maîtrisée.

Harponner, non.

Harponner fait du bruit.

Il claque.

Il mord.

Il attaque.

Elle aime les baleines depuis toujours. Elle a suivi des navires, signé des pétitions, regardé des images qu'elle aurait préféré ne jamais voir. Elle connaît la violence d'un harpon entrant dans un corps immense.

Bientôt, ce serait son tour.

Elle n'est pas une géante des mers.

Juste une femme.

Cinquante ans passés.

Un corps fin, nerveux, habitué à avancer

Depuis l'annonce, elle a la sensation d'être remontée trop près de la surface.

Visible.

Ciblée.

Le harpon frappe, accroche, immobilise.

Il marque.

En version médicale, il se veut utile : localiser ce qui devra être retiré. Un geste précis, préparatoire.

Ironique.

Bienveillant ou pas, il n'en sera pas moins violent.

Ce qui la frappe, c'est la symbolique. Première atteinte. Première balafre. Signal de départ.

Le chemin sera long. Sinueux. Elle ne sait pas où il la mènera.

Alors elle ne cherche pas à se raconter d'histoire.

Elle respire.

Elle pose les pieds au sol.

Et attend.

Chapitre 2 — Vigie

Les mots d'un autre univers sont arrivés par rafales : harponnage cet après-midi. Bloc demain. Et ce matin : médecine nucléaire.

Une porte épaisse. Un symbole noir sur fond jaune, universel, de danger.

Sauver. Détruire. Protéger. Irradier.

Vertige.

Elle traverse un couloir trop blanc. Elle qui aime les forêts, les océans, les couleurs, le mouvement, l'exubérance de la nature...

Chaque pas l'éloigne d'un monde familier. Chaque pas l'approche d'un monde qu'elle n'avait jamais imaginé.

Quelqu'un, masque sur le visage, lui fait signe d'avancer.

Elle suit. Entre dans la zone, encadrée, comme sur un ponton étroit suspendu au milieu des flots.

Avancer sans carte. Mais avancer.

Une infirmière approche avec une valise métallique estampillée.

Radioactif.

Elle a lu.

Elle sait ce qu'est une scintigraphie.

Mais lire n'est pas vivre.

Comme dans un ballet, une chorégraphie bien rodée, la première personne s'éclipse et l'infirmière mène le pas.

Elle suit.

La seringue apparaît. La main approche.

Torse nu. Mise à nu. L'aiguille. L'aréole pour cible.

Piqûre.

Le produit glisse. Cherche. Circule.

Vers les ganglions. Ceux qui filtrent. Ceux qui alertent.

Les sentinelles.

Elle masse doucement la zone comme on le lui demande.

Deux minutes mécaniques, puis quatre minutes conscientes, ses mains qui bougent, comptent, guident.

Elle pense qu'il y a quelque chose d'absurde à devoir aider un produit radioactif à trouver le chemin de son propre corps.

Et plus tard, allongée sous la machine, offerte à son œil puissant, elle se dit qu'elle n'a jamais aussi bien compris le mot cartographie.

Elle cherche, suit le parcours du liquide infiltré, trouve, balise l'emplacement qui est marqué d'une croix, protégée par un film plastique.

Ce soir, elle s'endormira avec un harpon partiellement sorti de son sein et une croix sous le bras.

Touchée.

Mais pas coulée.

Pas encore.

Chapitre 3 — Retour à quai et mal de mer

Quand elle ressort, tout est légèrement décalé.

Le corps avance. La conscience flotte.

Elle connaît le chemin. Et pourtant se trompe.

Ce n'est pas la ville qui a changé. C'est la carte intérieure.

Son attention ne s'accroche plus aux rues, aux façades, aux vitrines. Elle est happée par le dedans, par cette sensation nouvelle du sein, de l'aisselle, du film plastique, du fil métallique.

Cette géographie imprimée dans sa chair.

Le monde extérieur est flou. Le monde corporel envahit tout.

Chaque détour confirme silencieusement qu'elle marche dans un territoire qui n'est plus exactement le sien.

Ses yeux picotent.

Les larmes montent.

Ce n'est pas vraiment une douleur. Plutôt une fatigue épaisse.

L'incompréhension se mêle à l'acceptation, l'acceptation à la colère et sous les deux, sourde, la tristesse, qui n'attend même pas son tour.

Tout se mélange. Elle ne sait plus très bien ce qu'elle ressent si ce n'est une envie primitive : celle de crier, non pour appeler à l'aide, pour faire sortir, se délester de ce trop-plein.

Alors elle s'arrête. Se renfonce.

Poings serrés. Corps tendu.

Tout ce qui est entré aujourd'hui, et tout ce qui était là avant, plus ancien encore, cherche une sortie. Elle ne trie pas.

Sa respiration se casse. Elle tremble, d'abord un peu, puis plus franchement, tout le corps pris dans quelque chose qui le dépasse. Les sanglots viennent par vagues, l'un remplaçant l'autre avant même qu'il ne soit fini, et elle les laisse faire, sans chercher à les contenir ni à les comprendre.

Expulsion.

Puis, peu à peu, le calme, et le flottement.

Elle s'accroupit. Pose une main sur la terre.

Froid. Humidité. Dense.

Présence du monde.

Là.

Le refuge.